

Comment vit-on et apprécie-t-on un concert sans le son?

Sourds et malentendants

Le festival a proposé un concert traduit en langue des signes. De quoi mettre en lumière un public invisibilisé mais bien présent sur l'Asse.

Olivier Merz est un festivalier assidu qui ressemble à tant d'autres. Il rentre de Nantes où il a passé quatre jours dans un festival dédié au dub, un style épuré issu du reggae qui met en avant le couple rythmique basse et batterie. Mercredi, il était à Paléo. Le jeune homme de Le Vaud aime la musique, c'est évident. Il écume les salles de concert tous les week-ends avec ses amis. Son handicap sévère de l'audition ne l'empêche surtout pas de profiter pleinement de ces spectacles avant tout sonores. «J'appréhende la musique d'une manière différente, mais j'ai un plaisir similaire», souligne celui qui vient de terminer un bachelor en travail social.

Si son audition est très amoindrie, il en garde un tout petit peu à gauche. Le son est amplifié de ce côté par un appareil auditif. À droite, il n'entend plus rien. Un implant cochléaire se substitue ici à son oreille. Dans une conversation en face-à-face dans un lieu calme,



Olivier Merz apprécie la musique d'une manière différente.

JOSEPH CARLUCCI

rien ne trahit ce handicap dont il parle ouvertement. «Dans un concert, je perçois la musique comme une sorte de magma bruyant dont je peine à distinguer les instruments entre eux. Je comprends difficilement les paroles, même en français.»

Ce que le Vaudois recherche est ailleurs. «Je suis sensible aux vibrations de la basse en particulier.» C'est pour cela qu'il affectionne en particulier le dub. «Ce style lent avec des rythmes réguliers me fait adopter la même cadence que les autres quand je danse», témoigne le festivalier de 26 ans. Et il n'hésite pas à se rapprocher des enceintes pour maximiser le ressenti. «Je me colle au sound system pour avoir le plus fort effet de vibration. Car plus il y a de vibrations, plus le plaisir est grand», explique-t-il. Son

imposant appareil auditif fait office de bouchons d'oreille très efficaces pour protéger ce qui lui reste d'ouïe. Sa perception différente ne le met pas à l'écart dans un concert. Dans ces moments, il aime regarder ce qui se passe autour et le public qui l'entoure. «Je me rends compte alors que nous partageons les mêmes émotions et c'est génial», souligne celui qui admet avoir besoin de ses amis entendants pour saisir notamment les prises de parole des musiciens entre deux chansons.

Alors que Paléo organisait un concert signé mercredi soir, Pierre de Maere en l'occurrence, Olivier Merz ne prévoyait pas forcément d'en être, n'étant pas fan du chanteur. Pour apprécier un concert en français, il doit connaître l'artiste et apprécier les propos de ses chan-

De plus en plus de concerts signés

Ce n'est pas un raz-de-marée, mais la tendance est en hausse. De plus en plus de concerts sont chansignés, soit interprétés en langue des signes. Le Montreux Jazz a proposé deux événements grâce à Pro Cap et à l'association Ecoute Voir basée à Yverdon. Paléo a programmé celui de Pierre de Maere mercredi. Dernièrement, Bruce Springsteen à Londres a proposé ce service. «En Europe, la Belgique a quinze ans d'avance dans ce domaine, donne en exemple Anne-Claude Prélaz Girod, interprète à Ecoute Voir. Les Francophonies de Spa propose plusieurs concerts à chaque édition. Mais contrairement à la Suisse, l'État belge a un fonds pour financer ces mesures d'accès à la culture.» En Suisse, il faut solliciter des fondations pour payer le travail des interprètes. Le prix pour un concert est de plusieurs milliers de francs. Et la tâche est colossale. «On compte entre sept et huit heures de travail par chan-

son, précise Anne-Claude Prélaz Girod. Nous devons d'abord réaliser la traduction des textes en langue de signes, puis la soumettre à un sourd pour savoir si c'est compréhensible pour lui. Il faut ensuite apprendre par cœur les mouvements dans le rythme pour être synchronisé avec l'artiste une fois sur scène.» L'interprétation ressemble alors à une danse pour celui qui ne la comprend pas. «Certaines parties du concert de Pierre de Maere sont très visuelles, notait Aurélie Nahon, interprète de l'association 10 doigts en cavale qui a accompagné le chanteur français mercredi. Ça peut donc être une partie du spectacle pour les entendants.» Paléo, qui avait déjà accueilli un concert signé en 2016 avec Louane, espère réitérer l'expérience les années prochaines pour un ou deux concerts. Il ne devrait pas en avoir davantage pour des questions budgétaires.

REB

sons. Ce serait le cas avec Louane par exemple, elle qui est proche de la communauté des malentendants depuis son rôle dans «La famille Bé-

lier». Un autre élément entre en ligne de compte pour expliquer une certaine retenue face à l'initiative de Paléo. «J'ai des bases en

langue des signes, mais elles ne sont pas assez bonnes pour vraiment saisir ce qu'apportera l'interprète. Je la parle mais avec beaucoup d'hésitation, comme quelqu'un qui, par exemple, parlerait l'espagnol après un séjour d'un mois en Amérique latine.»

Il n'empêche, le festivalier se félicite des mesures prises par Paléo pour l'accès à la culture des personnes souffrant de handicap. «C'est rare qu'il y en ait pour les sourds et malentendants dans les festivals que je fréquente. Ici, j'ai même accès aux plateformes réservées aux personnes handicapées, même si je n'y vais jamais.» À Paléo, vous pourriez par contre trouver Olivier Merz loin des scènes, car il prend parfois de la distance avec la musique. Quand il se repose avec ses amis entendants, il cherche les endroits les plus calmes. Une condition sine qua non pour qu'il puisse participer activement aux discussions. Quand le fond sonore est trop fort, cela brouille sa perception. Cela dit, contrairement à nous tous, il a une botte secrète pour se reposer vraiment en cas de besoin. «L'écoute me fatigue, notamment au niveau de l'oreille qui entend encore un peu. Il m'arrive donc de couper mes appareils pour me ressourcer.» Qui n'en a pas parfois rêvé... **Raphaël Ebinger**

